

Voir le monde depuis le bas

Baptême, tentation, appel des disciples, traversées de long en large de la Galilée, une renommée qui s'amplifie au rythme des prédications et des guérisons ameutant des foules de toute la Palestine. Voici le début de l'évangile. Mais que dit Jésus ? Jusqu'à présent il n'avait encore rien dit d'autre que : « *Venez à ma suite !* » mais rien quant au contenu de sa prédication, de ce qu'il veut pour les hommes, la manière dont il veut que ses disciples vivent cette suivance. Jésus monte sur une montagne, il s'assied, et là, enfin, il prend du temps pour parler à ses disciples.

Et retentit par neuf fois : « Heureux ». Jésus veut le bonheur. Il veut la vie, la paix, la justice et la reconnaissance, mais des petits. Bienheureux les pauvres ceux d'esprit et les autres, les doux, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim et soif, les pacificateurs, ceux qui pardonnent, les purs, les doux, les persécutés, les insultés, les diffamés... Silence des disciples, étonnement jusqu'au scandale certainement ! C'est comme si Jésus nous disait à nous aujourd'hui : Heureux les sans-papiers, les SDF, les malades mentaux, les handicapés, les possédés, les doux, les désarmés, les sortants de prison, les expulsés... Quelle est notre réaction d'entendre une telle actualisation...

Le 1^{er} mot du 1^{er} discours que nous présente Matthieu dit sa finalité pour les hommes, et surtout pour les petits, le bonheur. Le bonheur pour ceux qui sont, dans la société d'hier comme dans celle d'aujourd'hui, dépossédés de place, de considération, d'avenir... A eux, Jésus proclame le Royaume... Vous aurez remarqué qu'à la dernière béatitude Jésus parle en vous. Il s'adresse directement aux disciples qui seront les persécutés, les insultés, les diffamés de demain, même s'il poursuit en leur disant qu'ils sont le sel de la terre et la lumière du monde.

Un beau discours, une belle parole, tellement aux antipodes du déroulement des sociétés où les forts, les puissants, les riches, les possédants dominent les hommes et gouvernent le monde et ne font que peu cas des petits, sauf lorsque leur trône vacille et qu'ils ont besoin de bras, de jambes pour arriver à leur fin.

Un discours de fou, mais un discours inspiré car il touche au tréfonds du désir humain. Le discours de Jésus place au centre de la vie l'humanité de l'homme et la finalité de la vie. Une finalité que l'on voit **en méditant la vie des petits** de la terre, et un bonheur qui s'acquiert dans le combat, dans une **marche** vers la consolation, la justice, la paix... mais qui in fine seront données.

Un appel au bonheur qui retentit aux oreilles et au cœur des disciples comme un chemin de vie. On pourrait souligner de nombreux points, mais ce matin je voudrais en souligner trois : l'humilité, l'espérance et la joie.

1. L'humilité

En parcourant la Galilée, Jésus a vu les hommes souffrir. Il a vu leurs fragilités et leurs faiblesses. Et là où les hommes de pouvoir disaient que c'était la faute des petits, qu'ils n'avaient qu'à travailler pour avoir du pain, que l'on ne peut pas s'occuper de tous les pauvres, que les caisses étaient vides, que Dieu n'avait qu'à envoyer la pluie ou le beau temps ; là où les religieux disaient que leurs malheurs la maladie, le chômage, le dénuement... étaient certainement dus à leurs péchés ou à ceux de leurs parents, qu'il fallait respecter la loi, Jésus a l'humilité de se mettre à leur niveau et de poser un autre regard sur ce peuple, celui de la compassion. En chacun de ces pauvres, il discerne la présence de Dieu et leur dit : *Debout, vous, car le Royaume des cieux vous appartient !*

Là où les disciples avaient peut-être imaginé qu'ils allaient se contenter de suivre le Rabbi Jésus qui guérit, multiplie le pain et donne de l'espoir, la 1^{ère} parole qu'il dit est cet appel à regarder les petits de la terre, à se mettre en marche dans l'humilité, à regarder ceux qui ne sont que la poussière, ceux qui sont –comme on dirait aujourd'hui– tombés plus bas que terre. Or plus bas que terre, c'est la tombe. Ils comptent pour rien. Ceux qui sont déjà enterrés par ceux qui ont réussi sont proclamés bienheureux ! Jésus invite les disciples à une réflexion sur leur humilité, à quitter un orgueil de supériorité et de domination dans le regard qu'ils portent sur les petits de la terre : à eux seuls appartient déjà le Royaume de Dieu. Eux aussi sont habités par des aspirations tellement fondamentales, que Dieu lui-même annonce qu'ils seront comblés. Une aspiration à briller, à être quelqu'un, comme eux peut-être. D'ailleurs plus loin dans l'évangile la mère de Jacques demandent pour ses fils des bonnes places dans le Royaume à venir !

Jésus invite à l'humilité du cœur qui ouvre à un autre regard sur les autres, le regard de Jésus sur les petits. Nous sommes agacés de l'expression « pauvres d'esprit » et souvent elle est traduite de façon à en adoucir le sens : mais n'est-ce pas simplement parce que ces petits dérangent, car il faudrait se mettre en route avec eux ? Avec les travailleurs sans-logement, les sans-papiers, les sans-travail, les SDF...

Jésus invite à regarder le monde à partir d'en bas, à prendre en considération les exclus de la société, car sur eux Dieu prononce les béatitudes. Ces personnes sont aimées du Père. Et le jour où les disciples seront mis plus bas que terre par les persécutions, les diffamations, les insultes : ils seront alors bienheureux eux aussi. Un seul ne les aura pas abandonnés : Dieu lui-même. Une parole de bonheur mais une parole qui nécessite l'humilité, un autre regard sur les choses et les êtres, car lui seul peut se saisir de l'espérance qui est cachée dans ces situations que Jésus décrit.

2. L'espérance

Mais où est l'espérance dans ces béatitudes ? Certes dans la parole proclamée sur eux par Dieu. Mais comment la percevoir lorsqu'on est pauvre, lorsqu'on est un doux et qu'on se fait piétiner, lorsqu'on pleure et que le deuil est là, lorsqu'on a le ventre vide et que l'on est assoiffé, que l'on fait œuvre de paix et que les conflits se poursuivent faute d'arguments ou d'armes, lorsqu'on est persécuté, diffamé, insulté pour avoir bien agi ? Où est l'espérance dans toutes ces situations ?

L'espérance est dans le fait de devoir cheminer, de marcher, d'avancer, plutôt que d'avoir, de posséder. L'espérance est de vivre désarmé plutôt que de vivre assuré de son avenir, à donner sa vie plutôt que d'imposer le respect et l'admiration. Car dans ce peuple d'éclopés que décrit Jésus apparaît la condition du peuple de Dieu dans l'histoire : c'est l'histoire du peuple d'Israël, c'est l'histoire du peuple de l'Eglise qui est en chemin, qui vit en étranger, sans posséder de terre qui serait sa patrie.

Car chaque fois que le peuple de Dieu veut posséder terre et pouvoir, chaque fois que l'Eglise possède terre et pouvoir, ils deviennent comme le monde : englués dans leur condition humaine, scotchés dans la gestion des biens jusqu'à en oublier la visée finale : le partage de la terre, la consolation des affligés, la construction de la justice et la paix, le pardon... Vous avez remarqué que tous ces biens sont le fruit d'un désir, d'un vouloir, d'une mise en marche, mais aussi le fruit d'un don dont on ne connaît pas l'auteur, une manière de rappeler que ce don n'est pas réservé à l'au-delà, mais il est déjà pour maintenant. Et que nous sommes peut-être les agents du don de notre amour.

Heureux les doux : il faut un effort sur soi-même pour le devenir et pour le rester.

Heureux ceux qui pleurent : une manière d'appeler à la consolation. Car ceux qui ne pleurent pas enfouissent leur chagrin en eux et restent dans la mort, dans la tombe. Ils ne peuvent pas s'ouvrir et construire une autre vie, malgré leur déchirure. Il importe donc d'être des consolateurs, de toujours continuer à encourager, à ne pas se laisser contaminer par la peine de l'autre, d'espérer pour deux.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : sans un désir profond intérieur, une rage intérieure, on ne peut soulever les montagnes d'injustice, la pesanteur administrative, la loi, les intérêts des possédants du pouvoir, des banques,... et nous tous, nous possédons, ne serait-ce que la vie...

Heureux ceux qui font œuvre de paix : ceux qui amènent la paix du cœur, ceux qui amènent la paix sociale, ceux qui gèrent les conflits. Il en faut de la patience, de la résistance pour vaincre les peurs, les haines, les absences de confiance, de dire à quelqu'un : « *Donne-moi ta main et je te conduirai sur la terre ferme où tu pourras marcher pacifié en toi, et avec les autres.* » Nous sortons la semaine de l'Unité, mais combien c'est difficile de faire la paix en nous, et aussi avec les catholiques, ne pas leur reprocher l'histoire des Pères martyrs, leur théologie « déviante », comme si nous-mêmes étions tellement purs ! Je parle de cela car chaque année dans ma paroisse, je vois le jour de l'échange de chaire moins de personnes au culte. Comment peut-on vivre l'espérance de l'unité entre hommes dans le monde, si on ne se donne pas d'espérance entre frères et sœurs du même Jésus ! Sans cette marche de pacification en nous, il n'y a pas de paix possible ni pour nous, ni pour le peuple de Dieu, ni pour le monde.

Les béatitudes sont pour nous au quotidien un appel à l'espérance. Un exemple que j'ai vu sous mes yeux se réaliser dans une paroisse de l'Est.

Dans les années 80, un SDF est mort de froid lors de la période de grand froid. Le lendemain Jeanne, à peine arrivée avec son mari pasteur dans cette petite ville ouvrière, s'est mise au travail avec quelques protestants et catholiques. Elle a été scandalisée du peu de cas que l'on faisait de cette mort, d'autant que d'autres risquaient le même sort. Voyant que rien ne bougeait nulle part, elle s'est mise en route pour se saisir de ce problème de logement, de nourriture et de réinsertion. Son action a abouti à créer une association de récupération pour resocialiser les personnes à la rue, une banque alimentaire... Fondamentalement, elle n'a pas accepté de laisser ses semblables abandonnés. Lorsqu'elle s'est engagée, elle et ses compagnons n'avaient rien, sinon leur énergie, leur espérance à faire bouger les choses : ils étaient affamés de justice, de miséricorde, de donner de la consolation... Elle n'a pas changé la face de la terre, ni de la petite ville, mais des cœurs se sont transformés. Pour signe quelques années plus tard, le maire communiste de la ville entendant que la communauté protestante cherchait des sous pour refaire les vitraux du temple – oh de simples vitres – a proposé de les remplacer aux frais de la ville. Certes la loi ne permet pas cela, mais lorsque le cœur parle, on sait comment contourner la loi de séparation des Eglises et de l'Etat... Personne n'a été choqué. Au fond le Royaume de Dieu a été entrevu avec ce regard et cette protestation envers les petits. Les béatitudes se sont faites chair. Le monde avait été regardé à partir du bas. La joie habitait les cœurs ce jour-là !

3. La joie

Le texte parle aussi de joie, mais d'une autre joie, d'une joie qui est le fruit d'un ordre de Jésus à ses disciples. Et on comprend qu'il faut un ordre : v. 11-12.

Pourquoi Jésus peut-il ordonner à un disciple insulté, diffamé, persécuté de se réjouir ? Simplement – mais ce n'est pas si simple que cela – parce qu'il a fait ce qu'il devait faire ! La joie du disciple vient de ses œuvres qui ont trouvé agrément au ciel, une

manière de dire qu'il a été fidèle à Dieu. Ses actes ont été trouvés conformes à la Parole de Dieu. La joie vient aussi parce qu'il est ainsi confirmé appartenir à la longue lignée des prophètes, des inspirés de Dieu, qui se sont battus pour la justice. Souvent ils sont morts de leur persévérance, de leur fidélité. La joie vient non de l'acquiescement du monde, mais de se savoir reconnu de Dieu. Ce n'est pas l'audimat qui définit la joie intérieure mais la joie du service accompli pour les plus petits, d'être devenu un humble dans l'action et un puissant en espérance.

La récompense, c'est la reconnaissance d'avoir transmis le bonheur et d'avoir permis de créer une chaîne de dons. Rappelez-vous ce qui est arrivé un jour que Pierre montait au temple. Un boiteux lui demande l'aumône : « *De l'argent, dit-il, et de l'or, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ de Nazareth, lève-toi et marche.* » (Ac 3.6) Voici le commentaire qu'en donne Léon le Grand : « Quoi de plus sublime que cette humilité ? Quoi de plus riche que cette pauvreté ? Pierre n'a pas les ressources de l'argent, mais il dispose des biens de la nature. Celui qu'une mère, de son sein, avait fait naître infirme, Pierre le guérit d'une parole. N'ayant pas de monnaie à l'effigie de César, il restaure en l'homme l'image du Christ. La richesse de ce trésor a non seulement secouru celui à qui la marche était rendue, mais aussi les cinq mille hommes qui crurent à l'exhortation de l'apôtre à cause de ce miracle (cf. Ac 4.4). Et ce pauvre, qui n'avait pas de quoi donner à qui lui demandait, donna si largement la grâce divine que, non content de remettre un homme debout sur ses pieds, il guérit le cœur de milliers d'hommes en leur donnant la foi. »¹

La joie, l'espérance, l'humilité sont au cœur des béatitudes. Les béatitudes sont les 1^{ers} mots à entendre et à réentendre pour un disciple, à placer au cœur de sa vie. Dans les ordres monastiques, dans de nombreux ordres de prière, au cœur de la journée, à midi, tous les priants disent ensemble les Béatitudes, une manière de se rappeler de regarder le monde à partir du petit, de celui que Dieu aime. Ce n'est pas pour rien qu'il y a quelques jours des moines franciscains se sont retrouvés sur la place du Capitole à Toulouse pour prier pour tous ces sans-papiers retenus dans les centres de détention... Au cœur de notre spiritualité de chrétien il ne peut y avoir que les Béatitudes. En elles se trouve la source de nos engagements et de notre regard d'espérance pour le monde aimé de Dieu.

¹ Léon le Grand, *Sermon 95*, 2-3, Migne, PL 54, 461-462, cité in Daniel Bourguet, *L'Évangile médité par les Pères, Matthieu*, Olivétan, Lyon, 2006.